

# Résonances SHAKESPEARE

Un atelier de Peter BROOK à l'École Lecoq  
co-animé par Marie-Hélène Estienne et Jos Houben  
avec quatorze anciens élèves

Le vendredi 5 février 2021

(15h – 17h)

Prise de notes : Françoise Gomez.

*Diverses scènes extraites de La Tempête, s'étendant sur l'ensemble de la pièce, étaient présentées par les élèves ce vendredi 5 février, l'atelier étant appelé à se poursuivre dans le Tempest Project. En introduction, Peter Brook fit « résonner » pour l'ensemble du groupe quelques courts fragments pris à l'œuvre de Shakespeare : nous retranscrivons cette première partie. Nous avons opté pour une mise en forme rédactionnelle qui épouse l'esprit du commentaire, sans être asservie au verbatim – l'atelier ayant par ailleurs été capté. Pour connaître toute l'ampleur du mot « résonance(s) » aux yeux de Peter BROOK, se reporter à la fin de la vidéo enregistrée au TNP (dir. Jean Bellorini) : <https://youtu.be/LRnoYqnyqPs>*

Peter BROOK : Quelque chose que tout le monde connaît dans le monde entier est le nom de Shakespeare. On dit « Shakespeare » et ça résonne. Ce sont ces résonances que nous allons essayer d'explorer. « Shakespeare », c'est le nom de trente-sept pièces qui contiennent tout le cycle de la vie humaine : *to talk, to play*,... et ceci qui est le mystère par excellence : *to be... or not!* Shakespeare contient tout, y compris ces gens qui sont prêts à égorger leurs semblables pour devenir président... à l'époque de Shakespeare on disait « roi ». Le tragique, l'absurde, le comique... tout s'y trouve. Et avec le tragique, l'absurdité de la prétention des êtres.

Nous allons donc prendre quelques phrases et tenter de ressentir la richesse infinie qu'elles contiennent.

[*Rapide échange, à cet instant, sur la portée de la voix de Peter, tous souhaitant bien l'entendre. Commentaire de Peter : « Tout l'art de l'acteur est naturellement lié à la question de la voix, aux exercices sur la voix. Mais l'erreur première, c'est de crier ou de déclamer, en oubliant l'intimité intérieure. »*]

### EXTRAIT 1 : *Hamlet*, acte II, scène 2.

« Polonius : What do you read, my lord?  
Hamlet : Words, words, words.  
Polonius : What is the matter, my lord?  
Hamlet : Between who?  
Polonius : I mean, the matter that you read,  
my lord. »

« Polonius : Que lisez-vous, Monseigneur ?  
Hamlet : Des mots, des mots, des mots.  
Polonius : Quel en est l'argument ?  
Hamlet : Entre qui et qui ?  
Polonius : Je veux dire " Quel en est le  
contenu " ? »

*Les élèves anglophones lisent les répliques en anglais, les francophones en français.*

Peter BROOK : On entend ici le double sens du mot « *matter* » (rendu en français par « argument ») : « enjeu, question », mais aussi : « contenu, sujet » - et inversement.

*Le groupe, en cercle, reprend le texte mot par mot, en anglais, puis en anglais et en français.*

Peter BROOK : Quand vous reprenez un mot après l'autre, l'intelligence ne doit pas disparaître, il faut poursuivre la phrase. Et pour cela, je vous conseille de vous la dire à vous-même. Faites entendre ce que chacun-e peut se lire pour soi-même, par exemple en étant seul-e chez soi.

### EXTRAIT 2 : *Roméo et Juliette*, acte II, scène 2

« Juliet :  
What's in a name? that which we call a rose  
By any other name would smell as sweet... »

« Juliette :  
Que représente un nom ? Une rose, quel que  
soit le nom qu'on lui donne, sentira toujours  
aussi bon. »

Peter BROOK : C'est le moment où Roméo et Juliette, après être tombés amoureux l'un de l'autre, s'aperçoivent qu'ils appartiennent à deux familles mortellement rivales. Une situation qu'ont connue, durant la seconde guerre mondiale, les Français(e)s qui s'éprenaient d'un(e) Allemand(e), et réciproquement. Dans ce contexte, subitement, Juliette écoute résonner un mot : son nom, et celui de Roméo.

*Le groupe, toujours en cercle, lit la réplique en anglais, mot par mot.*

Jos HOUBEN : Acceptez le fait de parler parfois en même temps. Ça peut être riche.

Peter BROOK : Laissez vivre le mot : « *name* »...

### EXTRAIT 3 : *Le Roi Lear*, acte V, scène 2.

« Edgar [*to Gloucester*] :  
What, in dark thoughts again? Men must  
endure  
Their going hence, even as their coming  
hither;  
Ripeness is all..  
[Variante : « ill thoughts... »]

« Edgar [*à Gloucester*] :  
Quoi ? Encore de sombres pensées ?  
Les hommes doivent accepter leur départ  
comme leur arrivée.  
La maturité, c'est tout. »  
  
[Variante : Le tout est d'être prêt.]

Peter BROOK : Un fils parle à son père, qu'il voit très sombre, et lui dit que son âge, l'approche de la mort, peut être une bénédiction. Comme la maturité d'un fruit : *ripeness*. C'est aussi le mot qu'on utilise pour le fruit qui est à point.

*Cercle français et anglais, à répartition aléatoire.*

#### EXTRAIT 4 : *Othello*, acte V, scène 2.

« Othello :  
Put out the light. And then put out the light.»

« Othello : « Éteins la lumière. Et puis éteins  
la lumière. »

Peter BROOK : Dévoré par la pensée insoutenable d'avoir été trompé, Othello entre dans la chambre où dort Desdémone, dans toute sa beauté. Dans une main il a un poignard, et dans l'autre une bougie. Il ne peut tuer celle qu'il aime sans éteindre la lumière. Mais pour exprimer cette situation, Shakespeare utilise par deux fois une phrase totalement naturelle, sans aucun apprêt poétique.

*Jeu : Une élève allongée au centre du cercle figure Desdémone endormie. Plusieurs Othello s'approchent d'elle successivement, prononçant la phrase en anglais, en langue marocaine, en coréen...*

Peter BROOK : Cette simple phrase, qui ne signifie pas la même chose une fois répétée, est inépuisable. Elle est chaque fois différente. J'ai proposé cet exercice dans de multiples contextes : la résonance de la phrase n'était jamais la même.

#### EXTRAIT 5 *King Lear (Le Roi Lear)*, acte V, scène 3 (et dernière)

« King Lear : And my poor fool is hang'd!  
No, no, no life!  
Why should a dog, a horse, a rat, have life,  
And thou no breath at all? Thou'lt come no  
more,  
Never, never, never, never, never!  
Pray you, undo this button: thank you, sir.  
Do you see this? Look on her, look, her lips,  
Look there, look there!  
*Dies.*

« *Lear* : « Et ils ont étranglé mon pauvre  
fou ! Non, non, plus de vie !  
Quoi ! un chien, un chat, un rat possèdent la  
vie, et toi pas la moindre haleine ! Tu ne  
reviendras plus  
Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais !  
— Défaites ce bouton, je vous en prie. — Je  
vous remercie, monsieur. — Voyez-vous  
cela ?... regardez-la... regardez... ses  
lèvres... regardez... regardez...  
(*Il meurt.*) »

Peter BROOK : Cordelia est morte, jamais plus on ne pourra revenir en arrière, l'irréversible est accompli. Chacun de nous a vécu fortement, à un certain moment de sa vie, la disparition de quelqu'un ; et aussi l'espoir, quand par exemple on va poser des fleurs sur un tombeau le jour des morts, que puissent revenir quelques instants où tous les malentendus seraient dissipés. Un espoir vain.

*L'exercice reprend, avec une nouvelle Cordelia « défunte » au centre. On entend la réplique en anglais, en suédois, en italien (« mai piu »), en français : « Jamais / plus jamais / plus / jamais... ».*

Peter BROOK : Vous avez vu, on ne voit jamais deux fois la même chose. Paul Scofield me disait que sur les centaines de fois où il a pu prononcer ces mots, il n'avait jamais eu la sensation de se répéter. Au contraire pour lui ce *never*, dit et redit, rassemblait chaque fois l'expérience entière et singulière du spectacle.

N.B. : Paul Scofield a été *Le Roi Lear* dans la mise en scène de la pièce par Peter Brook (1971) puis dans le film qui en a été tiré.

Prise de notes : Françoise Gomez.

Remerciements à Jos Houben, qui a rendu cette prise de notes possible.